

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-999-Le-desir-et-le-manque.html>



I.D n° 999 : Le désir et le manque

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 9 août 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

À présent que les femmes gagnent peu à peu la place et la reconnaissance qui leur reviennent, en poésie comme dans tout autre art, besoin se fait sentir d'assurer plus fermement ce mouvement émergent en l'inscrivant dans une histoire longue, en en mettant à jour la généalogie. Nombre de figures, jusqu'ici négligées, carrément oubliées dans certains cas, réduites au rang de muses ou d'utiles compagnonnes de ces messieurs de l'art plutôt que tenues pour des créatrices à part entière, sortent de l'ombre, enrichissent dès lors de leur diversité l'histoire de la poésie.

Le nom de **Christine de Pizan** n'a, au vrai, jamais disparu des recensions et autres *trésors de la poésie française* [1], sa mémoire y était conservée pour quelques pièces, alors que c'est un intérêt soutenu qui se porte aujourd'hui sur l'oeuvre (et la vie) de celle que les éditions *Lullule*, remettant en circulation les *Cent ballades d'amant et de dame*, en version originale doublée d'une traduction / adaptation en français moderne de **Bertrand Rouziès-Léonardi**, l'élève au rang de *première héroïne des lettres françaises*.

Cette publication côtoie désormais la version pionnière de **Jacqueline Cerquiglini-Toulet**, parue en 2019, dans la collection *Poésie/ Gallimard* et qui introduisait à l'intérêt nouveau pour cette féministe et encyclopédiste du début du XVI siècle, auteure en effet d'une vingtaine d'ouvrages portant sur les domaines les plus variés : depuis un *Livre de faits d'armes et de chevalerie*, qui empiète sans faillir sur les compétences viriles, à un livre d'éducation des filles, qui défend vigoureusement un principe d'égalité dans l'éducation des deux sexes [2] : *le Livre de la cité des Dames*, - mais poète, au final, surtout, et dont le présent ouvrage est le chef-d'oeuvre.

Cet ensemble de *Cent ballades*, qui *disent l'amoureux sentiment*, je le qualifierais volontiers, en dépit de l'anachronisme de la nomination, de *roman* - manière de retenir votre attention, lecteur (rien de plus facile à lire, n'est-ce pas, qu'un roman ?)- en référence aux romans épistolaires du XVIII siècle. Le récit y progresse à l'identique à travers un échange soutenu, non de lettres donc, mais de ballades, dont il y a quelques jours j'ai reproduit en son intégralité un exemple (*Repérage* du [5 août 2022](#)), chacune d'elles étant attribuée alternativement à *l'amant* et à *la dame*, quand ces voix ne se répondent pas au cours d'un même poème, comme il arrive quelques fois : ainsi, dans la 231 ballade, qui marque en quelque sorte le comble de la félicité, après que les premiers obstacles du parcours amoureux ont été surmontés

- Vous n'aurez plus besoin, donc, de vous affliger.
- ▶ Non, votre doux amour m'a pour propriétaire.
- ▶ En gardant mon honneur, voulez-vous m'embrasser ?
- ▶ Ah çà, ma dame, il n'est rien qu'autant je révère !
- ▶ N'en faites pas un motif de fierté.
- ▶ Que je sois plutôt à la mer jeté !
- ▶ Reçois mon coeur en échange du tien.
- ▶ Un grand merci, belle, entr'aimons-nous bien.

Cette harmonie des coeurs et des corps sera mise à l'épreuve, d'abord par ce que l'amant, homme de cour, doit se faire homme de guerre et aller combattre, en un éloignement qui apparaît à la dame plus long que nécessaire, d'où des soupçons d'infidélité : *En certain lieu, dit-on - votre nouveau repaire -./ Vous allez souvent*, soupçons bientôt avérés :

Les hommes aiment d'un amour de feu de paille,
Feignant d'être captifs de l'étau des émois,
Mais cela leur importe, au fond, moins qu'une maille.

La figure du manque et l'expression du désir constituent la dialectique permanente de l'amour, commentent à bon escient les préfaciers. Dans sa lutte pour se perpétuer, l'amour est vaincu par le temps, et la femme est la première victime. L'égalité, pourtant formellement établie dans le dialogue, est néanmoins rompue, et la belle illusion dissipée. Mais s'il y avait une revanche à prendre sur cet état de fait, ce serait que poétiquement, les pièces attribuées à la dame paraissent plus sensibles, vibrantes, nourries de sentiments vrais, quand celles de l'homme usent davantage d'une rhétorique amoureuse déjà rabattue. Point de vue de lecteur, bien entendu...

Post-scriptum :

Repères : Christine de Pizan : *Cent ballades d'amant et de dame*. Version bilingue : Moyen français et français moderne dans une traduction de **Bertrand Rouziès-Léonardi**. Préface : **Dominique Cochet** et **Pascal Maillard**. Éditions *Lurlure* (7 rue des Courts Carreaux - 14 000 Caen). 258 p. 21Euros.

[1] - pour reprendre le titre de l'anthologie de **Pierre Seghers**.

[2] - je ne serais pas si assuré dans mes affirmations sans la préface de **Dominique Cochet** et **Pascal Maillard**, que je pille sans trop de scrupules.